

Donc il s'agit de sçavoir à savoir
quelques événements, soit de la prophétie,
ou plutôt des sciences qu'on a de Dieu. Comment
l'homme peut-il le sçavoir? C'est ce
qu'il faut considérer en lui-même, ou en lui-même
ou par la science de son imagination, ou
en fin par le moyen de quelque autre esprit créé,
soit bon ou mauvais ange? La troisième ne
peut être fondée sur aucun de ces quatre moyens.
1^o Toute communication suppose une communication
entre l'objet et le sujet et la faculté correspondante.
Ces trois choses peuvent établir cette communication
la science de l'homme avec les hommes, et le
rapport des sens. Or, ces deux derniers moyens
ne peuvent avoir lieu ici, puisqu'il s'agit de
choses futures, et que les sens et les hommes ne peuvent
nous rapporter que les présentes, ou les passées; la
simple raison ne peut nous servir non plus, par
ce qu'elle seule ne nous assure que de ce qui est
evident, ou de ce qui fait de l'évidence,
ou de ce qui est attesté par le sens intime; or
celui-ci ne nous parle que de ce qui se passe
dans nous, et l'évidence n'est rien que par ce qui

l'écrit de l'Esprit des Chores, et de la page de
l'écrit de l'Esprit des Chores, pour la raison
pour un nous apprenne par l'objet de la
prophétie.

2^e. Les fautes de ces événements nous font
aussi savoir qu'ils sont : qui peut connaître
la détermination future d'une Cause libre ?
qui peut connaître la détermination de
plusieurs, qui doivent arriver au même
effet ? La plus part des esprits sages, et même
des hommes, si intelligents qu'ils soient,
ignorant eux-mêmes ce qu'ils font, ou ce
qu'ils voudront dans un temps donné, aucun
la plus part même n'existe pas qu'au temps
que la prophétie annonce.

3^e. C'est s'abuser grandement que de nous
donner l'imagination pour l'inspiration de
prophétie. que peut faire en nous cette fausseté ?
C'est de nous représenter comme présents
et avoir leurs couleurs naturelles, les objets
qui ont frappé nos sens, et par

consequent qui existent ou qui ont existé,
mais jamais ceux qui n'existent nulle part
ou qui n'ont jamais existé, et qui par conséquent
n'ont fait sur nous aucune impression. Comment
en effet pouvoir se faire une image de ce
qu'on n'a jamais vu ni senti ? Je puis me
représenter peu et d'une manière à
parler, mais c'est qu'il y a une possibilité d'une
réalité de vraisemblance que j'imagine,
et que je fais voir bien de parier que cette
Cristalle de la sphère est bâtie sur le modèle
de parier.

4^e. Enfin l'esprit de prophétie ne peut
venir de l'intelligence de quelque esprit créé
quel qu'il soit ; l'existence des objets futurs n'est
pas plus en rapport avec l'intelligence de nos
esprits qu'avec la nôtre, surtout lorsque
Chores dépendent de la détermination de causes
libres. Il est vrai que l'esprit supérieur, d'une
nature très subtile et très spirituelle, peut
en se tenant pourtant rapidement d'un lieu à un

autre, apprendre dans le même jour ce qui se
passe dans plusieurs endroits très éloignés
uns des autres: ils peuvent annoncer le passage à
l'heure de midi ce qui fut passé à l'heure
quelques minutes avant, mais non ce qui se
passera le lendemain à moins qu'il ne
soit de ces événements, dont les esprits se
proposent d'être eux-mêmes les auteurs, et qui
passent par l'art des conjectures; mais autre
chose est conjecturer, deviner même par
conjecture (ce qui isolément n'est pas
au-dessus de l'homme) autre chose même que
un ou plusieurs événements futurs, avec les
circonstances et caractères individuels plus
avant et l'époque de leur existence. Sans
pouvoir tracer la ligne de démarcation qui
sépare l'intelligence humaine, de celle de l'ange,
et celle-ci de celle de Dieu, nous pouvons
affirmer qu'il n'est possible qu'à l'esprit
infini et sans bornes de toutes sortes de
pouvoir, soit de caractériser la suite d'un
état, des révolutions, des révolutions.

de souverains, en assignant les temps, les
auteurs, le nom même des souverains, et
la manière ainsi que le nom des auteurs dans
cette série du monde. Quel autre que Dieu a
pu apprendre à trois qu'une époque
révélée en deux États, un monarque
person appelle Cyrus, rendrait la liberté aux
juifs?

Objection. La prophétie fut-elle plus
claire, plus lumineuse qu'un axiome de
Géométrie, peut avoir été faite au hasard,
et par conséquent ne s'en prouver.

A. L'arrangement de l'univers se
trouve dans le nombre des combinaisons
possibles, en Combinaisons (c'est-à-dire de
celles qui interpellent tout par l'autorité de l'objet)
en Combinaisons qui se trouvent
puis se être attribués au hasard: vous traiter
au contraire cette objection de sauterie avec
tout le mépris qu'elle mérite. ce si l'on

1) Venoit vous dire (Lisez dans votre milieu
1) t. 1. page 13.) que des caractères d'implu-
1) projets au hasard qui ont soulevé en de-
1) l'ordre au rang de vous ne daignent pas
1) faire un pas pour pousser le mensonge.
J'ai l'insinuation par un autre que
l'ouvrage n'est pas l'effet du hasard
(ajoute Rousseau).

Celui qui devine par hasard des
événements qui dépendent de tant de causes
cachées, dont le grand nombre n'existe
pas de long temps, oseroit-il proposer
des fermes de persuasion, tandis qu'il
seroit à l'autant plus incertain, quel objet
prédit et plus singulier, oseroit-il se
revêtir d'un caractère de sérieux, de
sage, de sagesse, ne se présenter qu'avec
des incertitudes et d'autres tandis
qu'il ne seroit dans le fond qu'un
vil flâneur qu'un imposteur insensé?
Autre objection. A fin qu'une
prophétie soit autorisée par un fait

un philosophe qui parle, il faut être bon
Cherchez donc le concours et vérifiable savoir
que j'ai écrit et bien ou de la prophétie, que
je suis l'homme de l'occurrence et qu'il n'y
a pas de doute que (et évidemment) n'a pas
qu'il n'ait fortuitement avec la prophétie.

A. Nous avons déjà prévu et résolu la
dernière partie de la difficulté proposée; il ne
s'agit donc qu'à des deux premières, pour y
répondre je répondrai au citoyen de Genève.
Ce qui se passe d'une bataille d'armes, un
siège ou plus avant qu'elle ne s'est consignée
dans l'histoire; faut-il que j'aie été l'historien
de la bataille, et de la composition de l'histoire
qui en a été faite, et a fini par moi même
de la fidélité personnelle de l'historien? Si
cela est nécessaire, il n'y a pas un historien
qui oseroit dire de long avec les sources de l'écrit.

Quel historien rapporte des faits miraculeux
ou surnaturels, cela doit nous être
égal, si que la narration est fondée sur les
mêmes principes, qu'un tel homme soit

carrière ou qu'il ne le soit pas, c'est sur quoi
le témoignage humain ne s'explique pas.
il rapporte le qui a frappé les sens, sans autre
cause. Cause qui peut avoir produit cet
effet.

Proposition II. ou Distinguer la vraie
prophétie de la fausse par plusieurs caractères.

1. L'objet de la prophétie qui doit être
au-dessus de l'intelligence des hommes nous
avons déjà dit.
2. L'accomplissement de la prophétie à
l'époque et aux circonstances marquées.
3. Si la prophétie est accompagnée d'un
miracle, ou d'une seconde prophétie dont
l'accomplissement est prochain. C'est la 1.
4. Les mœurs et la doctrine du prophète.
5. Enfin la carte de la prophétie.

Le défaut de carte demande une
explication particulière: un prophète qui se
dit envoyé de Dieu pour instruire les hommes
doit leur parler un langage intelligible

commun aux gens de bons sens et d'un sens droit.
Les oracles par lesquels s'appréhende la religion
Chrétienne ne sont pas tous de cette sorte, qui
doivent soumettre les esprits les plus difficiles.
Dieu a pu sans déroger à sa sagesse en à sa
vérité, s'adresser à des esprits d'obscure, surtout
dans la bouche d'un prophète. Et par exemple
pour tel.
isaïe et les autres pour annoncer la venue
du monde ont pu employer des termes de
sagesse qui dissipent les esprits simples, mais
les gens d'esprit qui considèrent les prophéties
et les lois par la vérité advenue, et le passé, les
expressions présentent deux sens bien opposés.
L'esprit judaïque terrestre et charnel a saisi les
oracles pour former à sa manière de voir et
de sentir. Et a attendu long temps, et attendu
encore un loi dont la force consiste dans une
puissante armée dans la possession des richesses,
dans l'abondance d'or et d'argent. L'esprit
Chrétien qui ne voit d'autre bien plus
avantageux à l'homme, et d'autre mal plus
désavantageux que ceux qui attaquent le corps
et qui ne sont pas la providence, a vu les oracles

beaux dans le monde, entent et fait au
premier Coup d'oeil, le vrai sens de ses prophéties.

Chapitre 3^e

De l'insuffisance de la loi naturelle
et de la nécessité et par conséquent
De l'existence d'une religion révélée.

Proposition 1^{re}. La religion naturelle
ne nous suffit pas pour nous bien conduire
dans cette vie, et mériter d'être heureux dans
l'autre.

Démonstration. La Religion naturelle
est éclairée que par la lumière de la raison.
Or la raison présente plusieurs défauts bien
loin; nous en divisons; point d'étendue
ni d'ordre dans sa sphère, tout est vague
et lumineux; mais cette raison est bien être
abstrait et hors de réalité que dans tous les
individus pensants, et n'est parfaite que
dans Dieu; disons plus: outre qu'elle est
essentiellement bornée dans l'étendue de nos
et que par conséquent elle ignore nous

esprit de Moïse, elle ne peut nous faire que trois
officiers tout de suite. L'aveugle, la sorcellerie,
la trêve, l'égare, l'aveugle, la sorcellerie.

C'est tout les passions, qui comme autant
de volcans, vomissent sans cesse une éruption
humaine qui étouffe la lumière ou l'empêche
d'être tirée, l'embarras des raisons et la
forment à priori. En jugement les plus
pervers. Sans pourvoir d'erreur, nous nous
joindrions les hommes; ceux même qui
ont cultivé et poli leur esprit sur les sciences
les plus intéressantes, quoique simples et à
leur portée! et voilà le porteur flambeau
qui doit nous éclairer. Je qu'on ne faille
qui doit nous conduire dans l'affaire la
plus importante que nous ayons.

mais que faut-il connaître pour parvenir
au bonheur au quel nous aspirons? nous
devons avoir une idée juste de la Divinité, de
notre dignité de la science de la vérité que nous
apprenons, de la guerre intestine entre l'orgueil
et la haine; nous devons connaître par quel
deux hommes pour ainsi dire existant dans

la même personne un qui range fort bien
dans la terre et descend jusqu'au rang de
bêtes; l'autre qui s'élève vers le ciel et va jusqu'à
avec les plus sublimes intelligences. nous devons
connoître les moyens pour parvenir le plus
et le plus promptement à l'espérance... nous
devons avoir une certaine fortitude de
l'immortalité de l'âme et que de
peines et de dangers nous nous attendons
dans la vie future. en fin nous devons
connoître la nature précise du salut que Dieu
donne, avec quelles conditions par quels
mérites, en quels lieux, en quel temps elle
doit être accordée. et l'homme le plus habile
à seau fouiller sa raison, il n'y trouvera
rien de tout cela.

la machine humaine qui s'empare d'elle-même pour maintenir le bon des, et la
 d'au la terre et descend jusqu'au rouge de l'air opposer aux passions les barrières des lois
 bêtes; l'homme qui s'élève vers le ciel et va s'unir aux anges. Dans le fruit de la création, cette machine
 avec le plus sublime intelligence. nous devons et regardons la création; cette machine
 connaît les moyens pour prévenir le péché de sa part et est un fruit de la providence
 et le second pour l'expier, un à la constitution du bon et pour qu'il
 nous avoir une machine perfectionnée de nous-mêmes il y a de même de l'homme moral
 l'humanité. En l'homme.

Demonstration de la 5^e partie.

à subir des révolutions qui changeroient le
face & l'esprit même de la religion.

Démonstration de la 2^e part. jugons
des nos philosophes par ceux qui les ont
précedés dans la plus haute antiquité.
tels donnoit l'eau pour principe. De tout
anaximene l'air; pitagore prétendoit
que la nature soit en elle-même le principe
de son mouvement, et admettoit l'âme
universelle; Leucippe, epicure, democrite
faisoient les atomes et leurs mouvements; platon
vouloit tantôt une âme unique, tantôt
l'âme universelle; les stoïciens et autres
admettoient Dieu son providence et son libérateur.

En un mot, les écoles qui ont
cultivé la Grèce et l'empire Romain, étoient
la plus part au p. opposés entre eux
sur la vérité sur laquelle ils
disputoient sans fin. en raisonnant
quelques vérités éternelles et la parole
de Dieu parait d'un fatras d'erreurs ou
chaus de la philosophie les doctrines

qui pouvoient peut être un corps de morale;
mais trouvoient-ils (que sur l'éthique, qui
est de faire l'inconstance de la raison, et
de l'élaborer sur les desirs que Dieu a fait
l'homme pour le rendre heureux après cette
vie. D'ailleurs les philosophes, si grands
raisonneurs, qui se prétendent quelle
vérité ont-ils pour eux l'empire d'un
peuple, et quel moyen pour se mettre
à la portée du plus grand nombre, le quel
n'a ni le loisir ni les talens pour
entendre et faire ses discours.

Conséquemment générale, au cas que
qui a manqué, et qui arien de guider
un vrai, ceux qui l'ont employé, à
égaler le plus grand nombre et a été
une source d'erreurs et d'incertitudes
et inappréhensible; et l'usage
qui s'en a prétendu faire de la raison,
a fait de la religion; donc il n'y a
aucun moyen humain et naturel propre
à nous conduire vers cette route;

Donc, il doit y avoir quelqu'autorité, ou
à moins que Dieu se jette devant vous, en
vous faisant sentir l'instrument de
ses instructions et de ses punitions, et vous
laisant dans l'impuissance absolue
de les résister: Conséquemment qui
vous ôte votre raison même: Donc
il vous a ôté le moyen de résister à
quelque autre moyen pour suppléer au défaut
de la raison; il vous a ôté même le moyen
de vous priver fortement de la parole
de Dieu.

De l'obligation de chercher la révélation.

Proposition 1.^{re} L'indifférence des
religions est une opinion absurde.

Démonstration. n'y a-t-il qu'une
simple vérité sur l'existence d'une
révélation sur ajoutée à la religion

eternelle, ce peut être une impuissance humaine
ou plutôt une folie insigne, de ne rien
faire pour s'en assurer: L'un est donc
infiniment plus grand s'il est certain
que cette révélation existe; or il n'y a
parfaitement aucune raison de le croire
sans preuves, qui ne soient que d'un esprit
d'incrédulité de la Démonstration. Donc

Une Vraie religion n'est pas celle
indifférence de religion: est-ce qu'on croit
précisément se passer de religion; parce
qu'on croit que toutes les religions du monde
sont fausses; ou que toutes étant vraies, on
peut embrasser celle qu'on veut; si que
s'il y en a une exclusivement vraie, on
peut la seule jeter comme les fausses, pour
parvenir à celle qui peut exister des troubles; mais
avant que toutes soient fausses, et une
autre sans preuves, et qui n'est pas la même
les preuves contraires qu'on nous a données.
Cette pluralité même de sectes tout opposées
qu'il y a les uns aux autres, et une

principes vrais qui est qu'un fultus quel
Conque est vniuersel, que fultus n'estoit et
fondé sur la nature même de l'homme plus
que tous les peuples, si d'iceux d'auto qu'il
soient d'ailleurs se sont auordés par le
point. Dieu Dieu est lui-même l'auteur
de fultus n'estoit; Pour il ya quel qu'un
de fultus qui est vrai excludant tout autre
autro: autro. Conséquemment: C'est que quand
bien même toute les religions fonnées
pas se point pour fausses il faudroit en
adopter une la plus vraie semblable.

Prétendre que toutes sont vraies et une
autre absurdité; et dans le cas même, qui est
Chimérique, on ne pourroit se dispenser
d'en choisir une.

Enfin s'il n'y en a qu'une de vraie
il est incoutestable qu'elle vient de Dieu
donc il faut la préférer: les maux qu'on
fait par son compte ne peuvent être qu'un
fultus de l'aveuglement et de la malice de l'homme.

sement: elle ne sauroit avoir rien de mauvais
dans sa nature.

PROPOSITION 9.^e La liberté de fultus
mal entendue, est aussi mauvaise que
l'indifférence des Religions. L'une etant cause
de l'autre.

Démonstration: Il n'y en a pas de la
liberté de fultus, ni de fultus des opinions
religieuses comme de la liberté des opinions
philosophiques, il n'y a point d'autorité sur
la terre qui puisse en imposer la loi d'embrasser
un tel Culte ou d'adopter une telle opinion
Religieuse, pas plus qu'un tel système de
philosophie; mais il y a fultus d'indifférence de l'un
à l'autre, qu'une erreur philosophique, ne
traite pas à conséquence pour un bon ou mal
personnel: pour le bien public, j'en suis
sûr rien risquer on n'adopte aucun système
on même préfère Celui qui a le moins de
partisans: Dans la religion au contraire, une
erreur dans le dogme, ou dans la morale
ou dans le fultus peut avoir des suites fultes

fautes: D'un jone sius pas libre d'ambasser
le fute qui me plait ou d'evambasser aucun.

proposition 3. L'intolerance, bien
entendue n'est prouvee par aucune
Religion et fautive.

Demonstration. Les ennemis de la religion
Chretienne ne se font d'elle reproches qu'elle
est intolante, d'où ils concluent qu'elle est
fautive: on leur a répondu mille fois, mais
sans succès; revenons y encore: l'intolerance
des personnes, qu'on appelle civile, est justement
le fanatisme si en est horrible: mais
l'intolerance des opinions; autrement
philosophique, est bien deffrante; supposons
qu'une seule religion vraie; emanée de Dieu
qui est la bonté et la douceur même elle
ne doit ni persécuter, ni haïr ni mépriser
les partisans des autres: elle doit les plaindre
au contraire, les éclairer, les ramener par
la persuasion, ne observant toujours cette
sainte règle, De ne froquer en rien le

lois civilis.

mais cette Religion vraie peut-elle approuver
la doctrine de ses rivaux? peut-elle dire à ses
enfants: ~~et~~ je suis la seule religion qui ait
Dieu pour auteur, on peut néanmoins l'honorer
et arriver à lui, en suivant les autres: qu'elle
répondra à cela! qu'on pose bien l'état de la
question et il n'y aura plus de difficulté: une
seule religion vraie suppose la fausseté de toutes
les autres, et par conséquent l'impossibilité
de s'y sauoir: si cela est ainsi, la vraie
religion ne peut se prêcher à ceux qui vivent
dans son sein, ou qui cherchent à y entrer.
Cette doctrine n'est ni contraire à la liberté ni
à l'ordre public; la religion peut prêcher
que pour être sauvé il faut vivre et mourir
dans son sein, sans froquer personne, sans
faire la moindre violence extérieure; raisonner
n'est pas violent, et c'est ainsi qu'on doit
entendre le commandement intérieur, qu'on a tant
reproché à l'évangile. en même temps qu'on

Religion au monde cela à ses enfants et leurs
C'est de leur prêcher. D'après les principes
même de l'évangile fondé sur ceux de la
raison la plus pure, la soumission absolue aux
puissances temporelles sans jamais entrer dans
la discussion de leurs droits reconnus ou contestés
par les puissances voisines. En un mot,
dans plusieurs cas où on présente
à un malade, l'aspère qu'ils sont tous
mauvais, excepté un seul qui le guérira
infailliblement s'il le prend à propos;
recusera-t-on de donner de guérir la
liberté de son malade ou de troubler
l'ordre public?

Proposition 4.^e un souverain (soit que
le souveraineté soit émise entre les mains
d'un ou de plusieurs) n'est pas moins intéressé
à découvrir la véritable religion, et à la
protéger spécialement qu'un simple citoyen.
Démonstration de la 1.^{re} partie. en partant
du même principe nous avançons sans
craindre de nous tromper, que dans le doute

même s'il existe une religion révélée, et dans le
doute la quelle a le privilège parmi plusieurs
qui s'en prétendent, il y va de son plus
grand intérêt, soit qu'il se considère lui-même
personnellement, soit, et à plus forte raison,
s'il se considère comme chef d'une république
d'adopter la religion la plus vraie semblable,
ou en maintenant celle qui est déjà établie,
ou en prenant tous les moyens possibles pour
en établir une: l'exemple de tous les anciens
legislateurs fondateurs d'empires, et ceux même
dans les républiques que la bonne politique, et la
stabilité des états ont pour base fondamentale
une religion quelconque. Cette obligation imposée
à toute puissance temporelle, n'est un nouveau
degré de force lorsqu'il est constant qu'il existe
quelque part sur la terre une religion révélée,
qu'un ensemble de preuves démontre être la
véritable: la puissance qui la méconnaît
se prive d'avantages infinis qu'elle peut en
avoir, et se prépara des malheurs soit pour
la vie présente soit pour la vie future. comme

est, on peut raisonner de cette religion
malgré quelques difficultés que la subtilité de
philosophes peut lui opposer. Qu'on
raisonne du thierme; on ne risque rien de
l'embrasser. au contraire il y a des grands
biens à en attendre. d'un autre côté on risque
tout à la rejeter, et il y a des grands maux
à craindre.

Démonstration de la 2^e partie; savoir
quel pouvoir temporel doit protéger
especiallement une religion civile, qui ne
s'adresse à des grands caractères de vraisemblance
mais qui est encore reconnue pour vraie par
l'universalité du peuple. en effet un souverain
n'est en place que pour protéger toutes
droits de ses sujets. et le plus beau et le
plus intéressant de ses droits est de posséder
sans trouble sa religion; C'est la base la
plus précieuse et pour ainsi dire son unique
propriété; donc le souverain est aussi obligé
qu'intéressé à protéger cette religion.

Or on n'a jamais imaginé un politique qui
tienne le langage à la société qu'elle gouverne.
Malheureusement cette religion qu'il veut plaindre,
vraie ou fautive, absurde ou douteuse, ancienne ou
nouvelle ou vaine pratiquer, aucune si tant
notre goût; peut-être en importe; soyer bon
Pitoyable, si elle ne suffit et que parmi de la
même politique qui jettent les yeux sur
une religion la plus ancienne, la plus
raisonnable, et sans contredit la plus raisonnable
de toutes, la rejette néanmoins, sous le prétexte
qu'elle est censurée de certains fautes de
gouvernement et malgré cela la met au niveau
des autres, la supporte, la tolère, de peur même de
la troubler.

Proposition 2^e. il y a plusieurs moyens
qui se présentent pour parvenir à la
connaissance de la véritable religion civile.
Démonstration. Nous mettrons d'abord à
l'écart la raison particulière d'un homme,
l'autorité du magistrat souverain ainsi que
celle des philosophes; nous aurons déjà prouvé

Uniformité de l'esprit : il se présente
un quatrième qui est l'inspiration qui seroit
faite à chaque particulier ; & seroit une
peut-être aller. Car Dieu en faisant cette
inspiration pour faire Connoître à un homme
la véritable Religion, on lui seroit à un homme
la liberté de penser & de parler d'une
manière contraire, ou il le viroit à ne
pas l'usage de cette inspiration. Dans le
premier cas la religion abandonnée au
Caprice d'un homme seroit divisée en autant
d'opinions contraires & bizarres qu'il y auroit
d'hommes. Dans le second cas il n'y auroit
plus de vérité à croire & à pratiquer cette
Religion & se qui est fait pour être l'âme
Grande l'un de la société n'auroit aucun
principe de sociabilité. Et seroit le contraire
au lieu de l'unir.

Le seul moyen que Dieu peut donc
employer, conformément à la constitution
présente de l'humanité, est de faire
entendre sa voix par quelque autre extérieur

ou frappant, par quelque venant à l'entendre
de la nature qu'on nous appelle miracle. ou effet
quintessence de la révélation. C'est la manifestation
de la volonté de Dieu : volonté qui n'est pas
manifestée dans la création. & cette volonté ne
peut être manifestée par des actes naturels ; il faut
donc que cela soit fait des œuvres au dessus de
la nature.

proposition 6.^e Un ou plusieurs hommes
doivent être les dépositaires de cette révélation, c'est
à dire de la parole que Dieu doit leur adresser : ils
doivent par conséquent prouver la divinité
de leur mission.

Démonstration. La révélation est
faite pour instruire les hommes ; cette instruction
quoique formelle d'un point principal
dans son objet doit se faire néanmoins
conformément à notre constitution actuelle
et se rapprocher autant qu'il se peut des
lois ordinaires de la providence : & notre
Constitution demande qu'on nous révèle
l'éducation religieuse & que nous nous

manière par des voies analogues à l'éducation
Civile et politique: ce sont des hommes qui
instruisent et qui gouvernent d'autres hommes
dans ce qui intéresse la vie présente, ce sont
donc des hommes qui doivent instruire
d'autres dans ce qui regarde la vie future: il
ne faut pas attendre que Dieu vienne nous
parler immédiatement par lui-même:
l'ordre de sa providence et de sa sainteté
cachant sous ses opérations sous le voile de
causes secondes.

Conséquences. Générales, et particulières de
tout ce qui a été dit jusqu'ici.

Quand il n'y auroit dans le monde
aucune vérité certaine pour moi, il me resteroit
toujours un doute: ce doute suppose la pensée; je
puis donc sûr que je pense, et par
conséquent que j'existe: voilà le premier homme
néfaste, le principe qui pense en moi, ou
plûtôt le moi qui pense, est simple et
indivisible (comme la pensée, le sentiment

qu'il en ait eu est la preuve la plus
convaincante: l'opinion des matérialistes
tombe en ruine par ce seul Sup.

Mais le premier pensant qui l'a créé,
qui lui a donné cette liberté, cette moralité
dont il est doué, qui lui a imprimé sur
tout, cette notion qu'il a de l'infini, cette
soif ardente de le posséder? C'est sans doute
un être infiniment puissant, éternel
par conséquent, orné de toutes les perfections,
Cause unique de tous les êtres qui ne sont pas
lui: Cela est vrai à moins qu'on ne suppose
lui-même soit éternel, ce que les imperfections
m'empêchent de penser.

D'un autre côté le Corps auquel nous
être pensant et uni, ainsi qu'on le croit, le
Soy qui l'environne, me présente
un spectacle si ravissant, et en même
temps tout d'imperfection dans leur nature
que je puis être encore de reconnaître que
cet ensemble de matière et son effet de cette

même cause infinie en pages & en années
puissances; Voir l'abbé de l'abbaye utine opinion
également chimérique et insensée.

Mais revenant encore sur une chose
je du nouveau de son caractère d'immortalité
lequel réuni avec la liberté de mortelle
qu'elle n'existe dans cette vie que pour se
préparer à l'autre et pour mériter le
bonheur au quel elle aspire. Pour il s'agit
une religion née avec nous, & pendant en
consultant nos raisons, et en semblables
qui ont essayé d'approfondir un objet
aussi intéressant, j'ai trouvé qu'il me manque
encore beaucoup de choses pour déterminer
et fixer invariablement l'objet et la fin
de cette religion, les moyens et la marche
qu'elle doit tenir pour aller à son but. Les
ouvrages plus nombreux ou cette raison a laissé
ou jette les hommes, en annonçant la
nécessité d'un nouveau supérieur, et me
conduisent à la révélation.

Or, cette révélation a dû être marquée par des
caractères frappants, par des événements journaliers
et universels; De plus elle a dû être confirmée
comme un dépôt, vers un homme seul dont
le témoignage seroit suspect, et dont la mort
arriveroit à la révélation, mais à plusieurs, à
une société unanime. C'est la voie la plus propre
pour se peindre et étendre. Cette faveur du ciel;
C'est d'ailleurs la voie la plus conforme à la
providence, qui deus l'ordre naturel enseigne
les hommes par d'autres personnes.

Il ne nous reste donc maintenant qu'à
chercher dans le monde cette société à la quelle
Dieu a confié la révélation: pour cela nous
n'avons pas besoin de voyager à grande frais,
ni d'aller bien loin pour la trouver.

De la société Depositaire de la Révélation.

C'est dans Rousseau (Emile. L. 3. p. 162.) nous
avons dit: Les trois principales religions en
europ. L'une admet une seule révélation, l'autre
croit à Dieu, et l'autre en admet trois. Chacune

Aus avoir et tout de Dieu pour et Dieu pour
Dont nous se pique, ou beaucoup d'historien
de malheurs, de malheurs, de malheurs
Chrétiens: histoire d'ailleurs, prétent par conséquent
Contester la vérité. D'après une simple lecture,
nous pouvons nous faire que Dieu pour lui-même
(et en fait nous pour nous faire, comme à son
esprit) en comparant les trois personnages,
Chaque pour l'un de ses religions, lui conduits
leur doctrine soit dogmatique, soit morale,
leurs usages, leurs usages et leur fin, il n'y a
plus de doute, même si pour aucun de ses
pour les philosophes, ni pour aucun homme
impartial, ne peut les preuves, de montrer même
les raisons de ces trois religions, sur tout quand
il faut que malheur et ses prétentions nous fait
des prosélytes qu'en tant, et j. c. ainsi que
se diront les se faisant leur

on voit bien donc, nous les apôtres,
que notre critique n'est que celle d'autorité biblique
que se fait pour se faire par une contestation
et de la même manière, se fait la même
elle se fait la plus fine; elle la plus

Conséquente, elle autre peut être la meilleure
C'est donc comme si l'avait franchement
qui n'est pas se fait pour de la même
D'autant, il ne peut abandonner la partie
pour se déclarer l'ennemi juré de la religion
Chrétiens, dont, dit-il, l'inconséquence
sente aux yeux. Si elle, dans les questions
toute se fait la même, et sur tout ici, se fait
aux yeux dans la rigueur littérale de termes,
tous les lecteurs auront pour la même de plus
long temps.

La religion de, nous se fait, la
plus fine: pour demander pourquoi? il répond
la même, parce qu'elle est la plus ancienne;
D'autant, pour se faire de cette religion, il
y a vingt siècles de plus à parer, plus
de monuments à consulter, plus d'origines
et de versions à vérifier; mais qui se fait
selon ses principes, de même la même.

La religion de, nous se fait, la même
la même, la même, la même, la même

présenter quatre tableaux qui sont à la
portée de tout le monde, et dont la considération
suffiroit seule pour reconnaître l'inévitablement plus
obstiné, si vouloir entendre les raisons.

Trois ~~tableaux~~ choses de nature à enlever la divinité
de la religion Chrétienne. la première est l'espérance
de l'univers et particulièrement de l'homme
qui annonce l'existence d'un être suprême et
la vérité de la religion naturelle. nous
avons dit déjà tout ce qu'il y a voit à dire sur
cet article. le second tableau est inséré dans
celui que nous appelle ordinairement la bible;
troisième qui signifie simplement le livre
commun qui doit le servir par excellence.

Ce livre annonce qu'on a parlé aux
hommes pour leur donner une religion
sur-ajoutée à la première. l'état des juifs,
et celui des chrétiens pris séparément l'un de
l'autre, pour les comparer ensemble, forme le
quatrième tableau, et se présentent comme deux
points de comparaison l'un après l'autre.

proposition 1^{re} L'ouvrage que nous
appelons la bible, a des traits les plus frappants
qui annoncent sa divinité; Ce livre a une
considération même qu'humainement a des
caractères particuliers qui le distinguent toujours
au dessus de tous les autres livres humains.

1^{re} C'est d'abord l'histoire la plus ancienne, la
plus étendue, la plus simple, la plus intéressante
qui ait jamais existé.

Il y a des auteurs, dont les écrits remontent
plus haut, leurs ouvrages ne sont plus Herodote,
le plus ancien historien que nous connoissons, qui
vivoit qu'environ dix siècles après moïse.

Le livre dont nous parlons est l'histoire
la plus étendue, puisqu'elle parcoure, quoique
très rapidement, les annales du monde depuis
la naissance jusqu'à quarante siècles en arrière;
C'est la seule qui nous instruisse de l'origine des
peuples et des nations, et tous les autres historiens
sont au contraire ignorants de quelques passages de
l'Amérique. C'est la seule qui ait entrepris

De marquer le père commun du genre humain,
De fixer l'époque de la dispersion des familles
et de leur établissement dans les différentes
parties de la terre.

Il n'est point d'histoire, ni d'ouvrage
qui ait autant de simplicité; les expressions,
le style, le ton, attachent singulièrement le
lecteur; on n'y voit pas la subtilité
de l'égoïsme, dont les autres écrivains, même
les plus sages, ne peuvent se garantir, qui est
l'ennemi qui se blesse entièrement lui-même,
pour ne s'occuper qu'à son sujet? quel est
celui qui ne cherche pas à peindre la lecture en
à-faire, qui, pour rendre des Dieux sublimes,
n'emploie que le langage commun, ou qui
par la dignité des expressions, s'en fait une
toujours, à suivre les choses simples et communes.

Ce livre, n'est-il encore un coup, qu'un
ouvrage vraiment humain, mériterait néanmoins,
l'attention et l'estime du grand public par
l'air de simplicité, par le ton pathétique et
éloquent, qui en font le caractère: mais

Combien, plus n'est-il pas digne de nos respects
par les sermons jamais sublimes qu'il nous donne
de la divinité? qu'on remonte dans tous les siècles,
qu'on visite tous les peuples de la terre, qu'on
consulte les plus grands génies de l'antiquité,
qu'on s'élève (ce qu'ils ont écrit sur la nature
de l'être suprême et sur la manière de l'honorer,
et qu'on compare ensuite ses doctrines avec
celles de ce livre que nous appelons l'écriture sainte,
et qu'on juge.

Si quelle autre école nos philosophes ont-ils
appris à reconnaître cette plus saine sagesse, cette
sagesse infiniment plus voyante, cette bonté
paternelle. Cette providence également douce et
forte qui conduit tout à son fin? oserait-ils en
faire hommage à leur raison aux béraines que
présomptueux, ou aux lumières puisées dans
les auteurs profanes.

Enfin les livres de la sainte écriture en son
démocratie, dont toute la sagesse de l'antiquité
n'a jamais approché. Tout est si simple, si
et si pur et si bon, tout y est si pur

Du vin, même du plus léger sort; tout est
allé à la suite la plus parfaite. la morale
du philosophe, au contraire n'est qu'un mélange
douté de bien et de mal: peut-être, admet
un ancien, si on faisoit un triage des
questrains de ces prétendus docteurs du genre
humain: a voit de bon; d'avoir ce qu'il a écrit
de mauvais, et qu'on tour les lambeaux, on
en redigeroit un code de morale, pour être
approché de la vertu celtique; mais quel
homme fût jamais capable de remplir une
si belle tâche.

À quoi a abouti la sagesse tant vantée
de nos maîtres du portique et du lycée?
qu'elle sanctionnent-ils les crimes de leur législation
morale? quelle nation? quel homme, après les
avoir entendus, a reproduit ses moeurs? à qui
en fin ont-ils enseigné la route du vrai
bonheur? mais quel triage, quel prodige
que ce dépôt de morale pour que d'anciens
divins écrits, l'objet de la science, de la
vénération, et de la conduite d'un peuple

que nos beaux esprits traitent d'imbecille; morale
pratique produisant plusieurs siècles par les hommes
extravagants qui en appuyoient les leçons par
leur exemple! en un mot, on s'est le divin
sage s'e qui a éclairé les auteurs des livres.
Et dès lors les livres méritent le respect et l'amour
de tout l'univers: on bûit les auteurs ne disant
leur savoir inconnu à tous les sages de l'antiquité
qui à une connaissance profonde du cœur
humain, et de tous les rapports qui peuvent le
faire mauvais; or, une supériorité si marquée
dans la science des moeurs, chez un peuple,
si ignorait d'ailleurs dans les sciences humaines,
n'a-t-elle pas une providence particulière
qui a soutenu l'esprit et la main de ces
grands maîtres, pour ne pas nous transmettre
de si belles règles de sagesse, et dans un temps
où l'ignorance et l'iniquité se abandonnaient?

Mais qu'est-ce à la pénétration
naturelle de leur esprit, ni à la profondeur
de leurs recherches, qu'ils doivent l'étendue

de leurs fautes ; ils n'avoient d'ailleurs
pour la plus part, ni des modèles pour se former,
ni des écoles pour y aller peindre des lions ;
C'est de la bonté de Dieu même qui se
donne instruits, et envoyés pour instruire les
autres : Cette déclaration de leur part si elle
ne peut pas d'abord mériter notre félicité,
néanmoins elle mérite que nous considérions de
plus près ces hommes extraordinaires.

En effet, si nous nous trompions, ce
ne peut être pour avoir été trompés eux mêmes
les premiers ; cela n'est pas possible ; car
la morale, comment peut-on les supposer
si bêtes, si stupides, sur des faits sensibles,
publiés, intéressants, dont la fausseté saine
est du ressort de l'esprit le plus commun ?

Les auteurs nous d'après eux, avouent
ce, tout homme est sujet à se tromper, comme
à être trompé ; mais soutient par des raisons
pures, incompréhensibles, et l'abri de tout
soupçon d'ignorance, et de tout autre motif

de mensonge, soutient d'ailleurs jusqu'à la mort et
maximes de sagesse, les soutient même jusqu'à
verser son sang pour ne pas participer à l'iniquité,
et pour se rendre si extraordinaire pour acquiescer
de ses ouvrages, pour tromper sa justice et les suivants
sans autre motif que celui de faire parler de soi,
cela ne peut se concevoir, parce que cela n'est
pas possible. ajoutons qu'il n'est pas plus possible
que ces hommes, vivant dans des temps très
éloignés les uns des autres, sans liaison, sans
rapport quelconque, se soient accordés à prêcher
une doctrine et à tenir une conduite les plus
dignes d'éloge, et cela d'après les motifs et
les dispositions d'un cœur abominable.

C'est principalement des prophètes de
l'ancien testament dont nous parlons ; ceux
du nouveau ont suivi la route tracée par les
premiers, et fourni encore une plus brillante
parcours. Nous en lui-même, a rendu aux
saints aux autres le témoignage les uns sur les
autres pour les paroles que la force de
la vérité a arrachées à ce nouveau Galathée ;

11 n'avait pu le plume qu'on m'a vu le
 11 peuple de Dieu et sa religion, et je p'leu
 11 devant son Dieu : ce je vous avoue, dit-il, (en)
 11 t. 8. p. 179. ? que la majesté des écritures m'a tou
 11 la sainteté de l'évangile, mais si vous le
 11 voyez les livres des philosophes avec toute leur
 11 pompe : qu'ils sont petits près de celui-ci !
 11 Si peut-il qu'un livre de la sorte sublime
 11 et si simple soit l'ouvrage d'un homme ? se
 11 peut-il que celui dont il fait l'histoire se
 11 soit qu'un homme lui-même ? est-ce à la
 11 fois d'un enthousiaste, ou d'un ambitieux
 11 sectaire ? qu'elle douceur, quelle pureté dans
 11 ses mœurs ! quelle grandeur de sa science
 11 instructions ! quelle élévation d'âme, ses maximes
 11 quelle noblesse à se ger les d'au ses d'insens.
 11 quelle pureté d'esprit, quelle finesse et quelle
 11 justesse dans ses réponses ! quel empressement
 11 passion ! ... la vie et la mort de Jésus
 11 sont d'un Dieu. Dirons-nous que l'évangile
 11 est inventé à plaisir ? mais non, car il
 11 parait qu'il est inventé, et les faits de

11 crato ont été reconnus. Doute, son nous atteste
 11 que sans de j. C. : au fond, c'est même
 11 le difficile sans la détruire, il serait plus
 11 invincible que plusieurs hommes d'aujourd'hui
 11 en peut fabriquer se faire ; qu'il ne l'a
 11 qu'un seul en ait fourni le sujet. puis
 11 d'autre j'ai pu en peut trouver un fait
 11 de cette morale, et l'évangile a des caractères
 11 de vérité si grands, si frappants, si
 11 perspicues inimitables, que l'aut
 11 l'inventeur en serait plus et malin que
 11 le briser ... avec tout cela comme
 11 l'évangile est si plein d'espères incroyables
 11 qu'ils repugnent à la raison et qu'il est
 11 impossible à tout homme sensé de soupçonner
 11 et d'admettre.

Et ainsi de la part d'un régent
 du christianisme, fournit une foule de
 réflexions et surtout des armes puissantes
 pour le battre en vain ; quand on lit ce
 nouveau personnel ne manque de lui

appliquer le passage du prophète: *multitudo est iniquitatis* sibi.

Maintenant que peuvent objecter les incrédules contre nos diuins écrits? ont-ils comparé à cette immense multitude, qui brille dans le livre d'un bout à l'autre, quelques traits d'une lumière fugitive, quelques lambeaux mutilés d'un ouvrage incomplet, et happés des ténèbres du paganisme d'un *Enfance*, d'un *faux horaire*, ou de quelque page d'antiquité? voyez leurs livres d'ici: je vous romprai, à la toute leur puissance, qu'ils sont petits vus de si près, n'est-ce pas faire naître d'un diuinité d'un *propre* *Corinthe*, devant celui qui en a fait la disposition, un ouvrage immense, de plus beau et de plus précieux?

Dira-t-on, pour de plus de plus, qu'il y a des fautes d'attribution, beaucoup d'obscurité, quelques contradictions, des aversions de manières, par les bonhomies? et en lui reprocher, en tout, un style

faible, incohérent, dénué de sens? D'ici! lorsque dans tout, il y a un *dessein* marqué, et un très grand nombre de beautés, dont chaqu'une est belle par elle-même, et toutes, par l'ordre et l'harmonie de l'ensemble, et si d'un sage de tout cela (le *dessein*, cet ordre, cette harmonie, par lequel s'y trouve quelques irrégularités utiles, qu'on est embarrassé de justifier. Ici on pourrait appliquer le qu'on dit un *poète* philosophe, *ubi, per caritatem in formam, non ego pauca offundat manibus*.

Quel est l'auteur, que est l'historien, où les lettres les plus éclairées ne trouvent des choses difficiles à entendre, à conseiller même aux autres? l'écriture sainte, monument plus de trois millions! depuis cette époque romaine d'échanges, de révolutions dans le monde politique, et dans le monde physique! par combien de manières nous parait le livre saint! Combien de versions

des traductions, ou para phrases ! Dieu doit-il
faire un ouvrage si inutile ? Il est
à toute altération de la plus légère ; ne suffit-il
pas à sa providence d'en soulever l'insulte ?

Quant à l'auteur. De cet ouvrage
avec les observations physiques, les philosophes
doivent savoir qu'ils ne peuvent insulter tant
qu'ils leur plaira. Sur les phénomènes de la
nature, sans interrompre la religion dont la
fin est de nous rendre sages et heureux. Sans
rien en dire nous rendra savants. L'ordre qui
régne dans l'univers est bien moins fait pour
satisfaire notre curiosité, que pour exciter notre
admiration, et notre amour envers son auteur.

Les philosophes ne font rien, en
comparaison de tout le genre humain, qui
peut et parle de la nature, non selon la vérité
qu'ils se croient posséder, et qui n'a
aucun intérêt à nous de se montrer, mais
selon le rapport en fait : et Dieu se vante
très souvent nous parler en forme

à notre curiosité de voir, et à nos intérêts moraux
ainsi par exemple, l'écriture doit dire : le soleil
se lève, le soleil se couche, parce que c'est
très vrai. Et les rapports de nos yeux, même
selon le système de Copernic ; le philosophe
l'explique de même dans l'usage ordinaire
de la vie.

Il nous en fait aux défauts de style,
qui nous reproche à nos livres. . . . style
faible, incohérent, remuant. nous ne pouvons
aisément faire d'imitations sur les innovations
grammaticales ; nous les avons néanmoins, par les
quelques vers dans les langues originales que
le texte hébreu et le Grec ne sont pas à
beaucoup près aussi incohérents qu'on le prétend
mais laissons se parler aux Romains et aux
ouvrages de théâtre, la vérité n'affecte jamais
de ces vains ornements, dont le usage
a besoin pour se souvenir. on fait que le
originaux perdent toujours beaucoup en se
traduisant, par la multiplicité de versions, par

Le auteur de l'œuvre et l'écriture sont visiblement
moins qu'un poète.

Style faible et rampant. Ho! pour le
coup, c'est ce qui nous parait bien loin de
Canaan; quelle force! quelle élévation! quel
sublime! non seulement dans le texte, mais la
traduction la plus commune, et quelle langue
qu'elle soient écrites; quel pathétique dans
les livres moraux! quelle poésie divine dans les
psaumes, dans les cantiques! quelle castité,
quelle simplicité en même temps dans les livres
historiques! vous voyez tous les mouvements, par les
seuls yeux. Chaque avis sur les lieux naturels
l'écrivain y met si peu de son, qu'on ne
s'aperçoit pas même de lui: c'est donc la
faible, ou est le rampant? Littérateurs
impais, enrichis de tous les arts, philosophes
impies, orateurs gourmés, historiens
romanesques, vous avez beau vous efforcer pour
surpasser, ou atteindre la hauteur de la
Colonne qui foudroie votre orgueil en vous
courageant de sa tête plate; vous ne pouvez

jamais que des phosphores éphémères devant
cette grande lumière!

Proposition. La nation juive, par
son ordre politique, soit d'avis celui de la
religion a des caractères uniques et inouis qui
annoncent que Dieu la protège d'une manière
particulière, et qui eussent la première de toutes
de la révélation. Démonstration.

Démonstration. Les philosophes de la qualité
et ceux de nos modernes qui se piquent de sçavoir
représentent Jérusalem qui a été un pays de cette nation
à un pays par surprise, toute religion d'après
à ces esprits forts; il n'y a que ceux qui
l'absurdité et la ridicule. Démonstration visible
qui font cet abrégé de leur malignité: faut-il
trouver du fanatisme de la superstition, aller
chez les jésuites et chez les chrétiens. Les écrivains du
manichéisme, et les écrivains de l'idolâtrie,
ne font que des bagatelles, qui nous montrent
pas qu'on ne parle. C'est harmonie se dirige
de toutes les forces toutes les vertus ou toutes
ce qui n'est le plus d'apparence: de crimes,

qui n'ont nulle performance peuvent passer
pour conséquens; on élèvera jusqu'au
troisième siècle un Julien l'apostat, et constantin
premier empereur chrétien, n'est qu'un
esprit étroit, sombre et superstitieux, mais
connus aux juifs, et aux Persans de
singularité qu'ils présentent.

1°. L'antiquité de l'écriture: elle
remonte plusieurs siècles au-delà de toutes les
époques connues, et nous, par une tradition
nous interrompue, la généalogie de Joseph
jusqu'au premier jour du monde.

2°. La religion: C'est la seule digne de
Dieu et de l'homme, quoiqu'en dire l'inconvénient
la seule qui donne une idée juste de perfection
et de suprême forme nous l'avons déjà
observée; la seule qui donne la clef pour
expliquer la nature mystérieuse de l'homme
moral, en nous révélant son origine divine,
et sa chute par le péché, pour en venir à
la constitution qu'on se propose d'adopter.

3°. L'esprit de guerre qu'on a fait tout
le tiers qui nous environne; la seule qui
indique les besoins d'un état de guerre.

4°. La loi: C'est la plus ancienne et la
plus parfaite qui nous soit venue, loi la plus
saine, importante, et remplie de préceptes éternels
et nécessaires, sous des lois très graves, quelque
fois sous peine de mort; loi que les peuples ont
néanmoins littéralement observée, nous en avons
seule sans interruption ni variation, Chose
rare chez les autres peuples, et bien différente
quand on considère l'esprit intraitable de
beaucoup d'innovateurs et d'indociles, avant
qu'ils aient voulu sortir de leur état et de leur
cruauté de l'idolâtrie, mais avouant bientôt
sous le joug de la loi et de la religion.

5°. L'écriture de la parole, et nous en
avons une remarque: la seule, on peut dire
personnelle, un droit sans doute son respect
par les raisons que nous avons dites, et de plus
mais particulièrement par ce qui lui donne
le droit et le pouvoir de distinguer

en l'élevant au dessus de tous les autres peuples.
Mais le livre ne s'empêche-t-il pas un
certain temps de s'occuper de la
nation en corps, de quelques familles, et
de certains individus particuliers? Et pendant
ces divisions, les familles, les tribus, ne s'
avaient pas moins de vénération pour les
lois et pour le livre qui en étoit le dépositaire.
2°. La constitution physique et politique
de la nation est unique dans l'histoire.
Description: C'est une nation de frères,
sans d'un sang et même pire, comme
par tous. Comme il est en un état
ils ont toutes les enfants d'Israël ou jadis.
tandis que les autres n'ont pas de frères.
De l'assemblée composée de plusieurs familles
habitent les colonies, une par une ne s'ouvrent
des origines, et qui ne se trouvent réunies
que par hasard: avantage unique
de la nation qui Charles lui-même a jointe
aux lois de la nature. C'est de la

politique en formant d'une seule famille
un grand état.
3°. Enfin: La langue d'une nation
est une chose et une autre que tout le monde
ne voit de la même manière: ça nous
permet de raisonner d'un corps moral
tel qu'une société politique, comme d'un
individu physique: ce qui, prodige dans
la nature, n'est un homme, dont la main même
aurait précédé de plusieurs siècles celle de tout
le monde, actuellement existante, le que
par la manière de penser et de vivre, elle est
toujours unie à ses voisins, et en Europe même
par eux des sentiments de méfiance de
mépris, et de haine, presque toujours par conséquent
en guerre avec eux. Sans la langue pour la
peuple, un homme se rendrait, dont la vie
pour ainsi dire, n'est que pour le monde.
Les seuls tant d'autres peuples ont, qui d'un
seul homme, avait l'habitude, l'habitude de plusieurs
peuples, pour la faire servir au bien de la

bons dieux, et ne tendre à se faire les plus
robustes; que p. Edige, enfin qui fut bonhomme,
qui avoit de la science et de la sagesse, avoit
un bon sens. C'est de là que, et en conséquence,
il a été dit le lambeau de papier (à et la)
Pourquoi ne voit-on pas, en ces trois langues, après
leur séparation, un principe de vie qui n'a
rien de fort (à la mode d'été), mais qui
marche très vite et toujours agit, à se
remuer pour former de nouveau le corps au
quel ils avoient appartenu. Un grand
indivisible dans la nature humaine favorise
l'immortalité de l'âme; ce n'est pas un
marché trop sûr, mais à la vue de quel
personne ne douteroit, que Dieu a été là des
lois, et que l'âme est encore pour l'éternité
des corps particuliers pour se former.

L'application de tous ces traits prodigieux
au peuple juif et aussi à toutes les nations qui
sont nées. À peu près et le plus ancien nous
fournit de tous les peuples que nous

voies aujourd'hui, mais aussi de tous ceux dont
l'histoire fait mention. Nos philosophes ont beau
nous vanter l'antiquité des Chinois; leur antiquité
dans la quelle ont de l'air et d'avoir des
Écritures, ne nous dit pas, à beaucoup près, aussi
tant que celle des Juifs; la phonologie de
Chinois, quoique sujette à quelque contestation,
de l'écriture et de l'écriture, dont l'écriture
semble beaucoup de lumière, tandis que celle
des Chinois est très embrouillée; les différents
révolutions, qui ont été de leur empire, ont été
vraies et fausses, les lois de l'écriture
Cela est vrai, et jette beaucoup d'obscurité
et d'incertitude dans les sciences Chinoises.
Les Juifs au contraire, quoique subjugués et
échoués parfois dans des lettres étrangères, ont
toujours conservé leurs prophètes, leurs ministres,
leur religion, et leurs usages. C'est
à peine par l'histoire du prophète David.

Les Chinois subsistent encore (ce est vrai,
mais les mêmes peuples, qui existent et qui
sont nés, nous en trouvons nous les

des Juifs, des Grecs, des Romains, des Perses, des Indes, et des peuples qui font partie
de la République tant d'antiquité de la Grèce que
devenue les Romains, dont l'empire a été
pour ainsi dire, englouti, tous les autres.

Ces Juifs ont vu naître et s'élever
la plus part de ces fameuses monarchies ou
brillantes Républiques, dont il ne reste plus de
vestige sur la terre; ils ont survécu à leur ruine;
leur nation a péri aussi, mais sans parler
des prodiges qui accompagnent leur chute,
il n'est pas un seul Juif qui ne soit
de nos jours et leur culte a été si bien
ils subsistent encore à Jérusalem, qui est
cette sainte cité, ne font plus, et nous voyons
et nous voyons, partout des Juifs, quoique
à l'étranger, sans sacrifice, sans aucune forme
de gouvernement; nous les voyons dispersés, haïs
et méprisés de toutes les nations où ils sont répandus.

On leur a fait mille et de plus
leur sang a été la source de sang.

On les voit à Jérusalem, dans les villes, les figures à
elles, mais toujours attachés à leur origine, à leur
à leur pratique religieuse, à leur loi, à leur
à leur alliance avec nous, nos peuples
à leur loi, à leur loi; mais tout cela n'est que la
protection extérieure de Dieu de leur nation, car
dans maints endroits de voir arriver des Juifs
à l'étranger, depuis plus de quatre mille ans,
malgré tant de raisons qu'ils ont de ne plus
l'attendre.

Quant à leurs pratiques religieuses, nous
devons ajouter qu'ils n'ont jamais tenu si
obstinément qu'ils ont plus de dix sept cent
ans, que, leur culte leur temple détruit ils
n'ont plus de culte public, et n'ont retrouvé
parmi les nations qui ont été opprimées, leur
on ne remarque plus leur culte et leur culte
tous jours, mais fait de leur culte
étrangers, dont les prophètes leur font
de si fréquents et si amers reproches.

En attendant que nos philosophes nous
montront quelques exemples qui approuvent
à l'étranger, à l'étranger, à l'étranger.

De l'Économie, quels imaginaires nous aient
été pour en expliquer la force, & quels nous
disent si tout formement l'état présent de
juifs tout extraordinaire qu'il est, a pu être
précédé avant même leur dispersion. La mort
de leur Roi, l'accomplissement à la fin de tout
leur peuple, nous le voyons, depuis tant
de siècles de l'accomplissement littéral de sa
parole. Mais : or, c'est le fondateur
de l'Écriture sainte, ses premiers disciples, &
plusieurs autres qui ont fait l'œuvre de
prophétie, dont Dieu seul peut être l'auteur.
Donc l'état de juifs est une œuvre qui est
la réunion de tout, de la révélation, et qui
l'a transmise au peuple chrétien.
proposition. La société de chrétiens que
nous appelons l'église, considérée séparément
de celle de juifs, que nous appelons synagogue
présente aussi un ouvrage qui annonce
qu'il est l'ouvrage de Dieu.

Démonstration. Tout le monde sait
ce que les fides infidèles, et les philosophes
qui n'ont aucune religion, ne peuvent se voir

De préférence pour la religion chrétienne; on
la déteste ou la calomnie, les amuse qui sont
des juifs, et se la font doctes, mais que depuis
la naissance, elle se présente avec une air de
grandeur et de sainteté qui couvrent toutes
les passions, et humilient partout la raison.
requièrent de l'homme : mais examinons de
plus près cette extraordinaire, rejettons l'air
qui nous rend de celle de juifs, mais distingués
d'elle par des traits qui lui donnent la
supériorité.

Les plus sages législateurs, les plus
profonds philosophes, n'ont jamais
imaginé une religion si sublime, si
sainte, si religieuse, si divine, si parfaite, mais
encore la loi de morale la quelle, quoique
posée sur la nature, avait jusqu'à lors,
ce qui nous l'avons déjà dit, été si simple, et
plus tôt était inconnue à la raison humaine
et à la foi. C'est sur la science de la Bible
qui n'est même pas une autorité, et sur

De quel état possible un homme d'abréger la
 poursuite même de cette religion et ensuite sa
 discipline produisant plusieurs fruits?
 Proposition. En comparant les deux
 sectes dont nous venons de parler il semble
 qu'à l'égard leur opposition apparente, elles
 ont l'une et l'autre le même principe, et la
 même fin, et se forment pour arriver à
 un même but dont le christianisme est
 l'âme et le judaïsme le corps.

le Quai de Biais le Palais Royal et les isaraites.
malgré tant de rapports de souveraineté;
Ces deux Sociétés sont si disparates et s'opposent
si véritablement qu'on ne peut s'imaginer
qu'au sein de ces deux mêmes courants, une
même économie spirituelle, une même religion.
— L'Église catholique a débuté par jeter
le trouble, la terreur et la dissolution dans toute
l'Égypte; il a eu l'air de plaindre les témoins de
son peuple, et fort en triomphe de cette terre
barbare, Charga, des Égyptiennes de ses ennemis: le
législateur de Britains au fort d'air, a donné
la carrière que par de traités de Douane et de
bienfaisance; les vicaires qu'il a placés dans les
paroisses pendant trois ans, sont toujours
marqués au front d'une bonte inépuisable, et
et il en laisse par tout les lieux de son passage, son
don plus mémorable de sa bonte inépuisable
les plus beaux monuments de sa bonte et de
sa bonte inépuisable; sa bonte inépuisable, sa bonte inépuisable,
trahi, un peu, abandonné, par ses disciples,
C'est ainsi qu'il a vu le monde par ses propres

Quintus.

Les peuples de moïse, Cohérents
Statuts par le Dieu d'Israël, payent au
fils et époux tout ce qui s'oppose à leur
établissement sur la terre promise. Les uns, par
un parricide, les autres de jérusalem et Christ
instruits à l'école et par l'exemple de leur
maître paternel, ont de leur sang et de leur
démarche la révélation de leur futur, et mettaient
l'égide qui ne se laisse point égarer; leur sang
devient le germe d'une nouvelle
postérité.

Les peuples ne regardent comme
véritablement appelés à leur religion, que les
descendants d'Abraham. Selon la chair,
quoiqu'ils de cette extraction distinguée, ils
sont robustes de cette engeance humaine, et
continuent dans leur famille, le fût-ils
vrai Dieu. Semblable aux nations, et
également opposés aux lois de leur religion
et de leur politique.

Les Israélites qui traitaient sont appelés

de toute langue, de toute tribu, de toute nation;
le monde est divisé, et les de plus tard de juifs
entre les juifs et les gentils, et enfin abbatu;
l'union de deux peuples est établie; toutes
les nations sont appelées et réunies dans le sein
d'Abraham; et pour un d'un seul
Royaume, et de la même manière, ceux qui
en font les citoyens se font un devoir capital
de se joindre à eux, et de se joindre à eux
mais d'obéir aux lois de la nation à laquelle ils vivent.

Les peuples en unissant leur concours
et se joignant à eux, à la lumière d'Israël
et de ses promesses, sont dirigés par la sainte place
aux Chrétiens, soit de l'Église, ou de la synagogue,
et se joignent à eux, et se joignent à eux,
parque infidèles, sont réunis à être réunis
dans la sainte Église, et se joignent à eux,
et se joignent à eux, et se joignent à eux.

Les peuples en unissant leur concours
dans le monde, et que tous se joignent à eux,
et se joignent à eux, et se joignent à eux,
et se joignent à eux, et se joignent à eux.

fit alors que Dieu suscita un nouveau enfant
à abraham, qui sera le seul de sa race
pour faire état de son œuvre par sa miséricorde,
et apporter le salut au monde.

Ce sera dans la lignée des Juifs la seule
lignée du salut, qui sera souillée, qui n'y aura
rien que lui de son. Sur la terre, ce sera dans
les temps déplorables, que les enfants de même
père, Rejetés jusqu' alors à cause de leur inobéissance
mais toujours fidèles à Dieu à cause de la foi de
leurs pères, Commenceront à voir la vérité; la
voie qui la leur cache aujourd'hui étant levée
ils seront transformés en des nouveaux hommes,
annonceront hautement le vrai Dieu, et
commenceront, par leur zèle brûlant, les beaux
jours de l'église naissante. C'est pour que
ce miracle, que Dieu Courra et Courra
le peuple jusqu'à la fin du monde; alors se
manifestera dans son état la prophétie faite à
abraham, qui sera le père de tous les croyants.

il en sera donc maintenant qu'il a
été établi que la révélation faite par le ministère

de moïse, et celle faite par le ministère de j. c.

De la révélation faite aux
Juifs par le ministère de moïse.

Proposition 1.^{re} Moïse n'est pas un
personnage imaginaire; son existence est
un fait certain.

Démonstration. Si l'on peut s'enquérir
en doute se fait, il n'y aura plus rien de
certain dans l'antiquité; Comment pouvons-nous
que jules-César a existé? C'est par l'histoire
qui porte son nom, par tous les auteurs qui
ont eu occasion de parler de l'empire Romain, et
généralement par tout l'auteur qui a écrit de
tous les peuples; or nous avons, autant pour le
moïse de Juifs en faveur de moïse; donc &c.

Proposition 2.^{re} Moïse est l'auteur du
pentateuque, C'est-à-dire du cinq premiers livres
de l'ancien testament.

Démonstration. Ce livre est le fond de
la religion.

lois religieuses et politiques du peuple juif; les
très graves, très intéressantes, puis qu'elles attirent
à ce peuple la haine ou le mépris des autres, et
contenaient des choses qui méritaient de sa
part la plus grande attention; donc ce peuple
avait accordé d'intérêt qu'il de faillite à en
convenir l'auteur.

Proposition 2^e. Moïse a eu une
communication certaine, des faits qu'il rapporte
dans le Pentateuque.

Démonstration. Si nous excepte le
livre de la Genèse, ~~il~~ Moïse a été l'hébreu seul.
Des faits qu'il rapporte dans les autres: quant
à ce qui est contenu dans la Genèse, il a pu
le savoir, ou par la tradition orale, ou par des
monumens, ou par révélation.

1^o. La longue vie que Moïse donna aux
patriarches, leurs mœurs douces et tranquilles, le
grand loisir qu'ils avoient dans leurs occupations
Champestres, attendoient le peu de pas qu'ils faisoient
dans les premiers temps de leurs devoirs, de

leurs exhortations, de leur commerce, d'un autre
Côté la mémoire envoie devant de la création
de Moïse, ainsi que les faits intéressants qui
avoient suivi le premier exil, et l'émigration
de l'Égypte, tout cela réunir de voir nécessairement
engager les juifs à en raconter l'histoire à leurs
enfants, et les enfants à ajouter une entière
foi au récit qu'on leur en faisoit. Dans les
mêmes familles, où il y avoit plusieurs familles,
ce qui étoit raconté dans une étoit d'un autre
avec une constante uniformité, au moins dans
les choses spirituelles. Et que nous apprenoit de
ces choses l'âge de son âge l'apprenoit au
des leurs. Si la famille de Moïse n'étoit la seule
qui eût parlé du Déluge, la contradiction,
ou le silence des autres, lui eût fait naître des
doutes sur le fait, et il n'eût eu garde de
le publier crainte de passer pour trop crédule
ou pour imposteur.

Nous avons dit que la longue vie des
patriarches devoit du poids à la vérité, et que
devoit avoir Moïse: en effet, il nous dit

même qu'il avéni long-temps avec Levi son
aîné, & lui long-temps avec Isaac son aîné
aussi, & avec Jacob long-temps avec son fils de vie:
et moi avoit eu matutale ~~pour~~ au moins
pendant six Cents ans, et lui à Adam
pendant deux Cents.

D'un autre côté, moi venant après
le déluge trois cents cinquante ans, et il en avoit
six Cents lors que le déluge arriva, et à cette
époque son fils aîné en avoit cent, et venait
après trois cents cinquante; d'où il suit que
moins d'un siècle s'écoula aisément par la tradition
orale de ce qui arriva et finit le déluge,
et l'on instruit de manière à n'être pas trompé,
jusqu'à ce que la création et lui il n'y a que vingt
Générationes.

Cette qui s'écoula par la tradition de la famille de
moïse, étoit garantie par les autres familles,
il y avoit plusieurs monuments qui nettoient
le dernier sceau; on voyoit dans la terre de
Canaan et dans les pays voisins. On prouve de
plus que j'ai avéni fait les patriarches, des
despotes qu'ils avéni. Ceux-ci, Des montagnes

et ils avéni fait des sacrifices, des autels et pierre
ils avéni des usages; les usages, les usages les fêtes, les
antiques rendant le même témoignage. et les
les faits, dont il n'y avoit qu'un seul. et les faits
par aucune voie humaine, pourvu qu'il étoit révéler.

Proposition 1^{re} il n'est pas possible que
l'homme ait formé le dessein de tromper se
C'est-à-dire certains touchant les faits qu'il rapporte.

Démonstration. Cinq choses s'opposent
à l'homme à se qu'il format le dessein, les
cinq choses de son histoire, la nature des faits qu'il
rapporte, les lois qui imposent à son peuple, les lois
qu'il impose à son peuple, son caractère, son
caractère par un autre d'homme; une seule de ces choses
eût suffi pour prévenir la fraude, ou pour la
découvrir toute de suite. Reprenons-les en détail.

1^{re}. L'époque de son histoire. moi étoit un
habile homme (c'est d'après Pascal qu'on nous fait
cette observation), l'incendie les lois et les lois,
moïse le fait de; donc s'il avoit eu le
dessein de tromper, il auroit pris le moyen le plus
propre pour mettre son imposture à couvert.

1100. Cela il devoit craindre. Un très grand
nombre de siècles, les deux grands oppresseurs
d'Israël, pour la création du monde et la décadence,
il auroit dû en outre, multiplier les générations,
mettre deux peuples et lui, en faisant servir
des hommes beaucoup, plus forts, il eût été enlevé
par les ôses contemporains un grand moyen
de le préserver de fausse; or, il a pris une route
contraire, puisqu'il a fixé la création qu'à deux
milliers ans, et que par la longueur des patriarches,
il donne à la tradition d'alo plus de fidélité,
et par conséquent augmenté de beaucoup la
difficulté de faire passer son imposture.

2°. La nature des faits qu'il raconte. ces
faits intéressent un grand peuple, dont la
réputation et la liberté y étoient compromises;
et le leur rappelle souvent, et d'après des monuments
publiés pour eux à l'époque la mémoire: plusieurs
individus distingués, des familles entières, et de
tribus entières, avoient des faveurs et des privilèges,
d'autres ont eues de fautes graves, qui faisoient
ce des honneur dans leur nation. en un mot,

le passage des choses par un si grand peuple, et
par un si grand nombre, soit en bien soit en mal, que
même eût été l'homme le plus imprudent, pour
ne pas dire le plus insensé, de vouloir les faire
audacieux à un peuple immense.

3°. Les lois qui lui imposent. elle pourrissent
des dogmes à croire des cérémonies religieuses à
pratiquer, et une discipline politique à observer.
Comment donc pour l'homme osera-t-il proposer
à un grand peuple. Comme unant d'Israël,
des dogmes imaginés. Des cérémonies sans valeur,
et une discipline dénuée d'efficacité. En loi si
sévére, si rigoureuse, si opposée à celle de
autres peuples dont elle lui attiroit le mépris
la haine? Les législateurs les plus autorisés, les
plus sages, ne font aucun qu'avec beaucoup de
peine l'avoient, surtout ceux qui ont question de la
première constitution d'un peuple, et ainsi imposer
à un peuple, ce se prouve à tout de la part d'un
peuple sur lequel il n'a aucun droit!

2. un beau dire, malgré la différence d'éducation
et de mœurs, les hommes ont les mêmes sens, les
mêmes passions, le même amour de soi
qui en est la source, fournis d'affiliements à
l'autorité, et se croient, quand ils le pensent,
le joug de la tyrannie.

4. La caractéristique personnelle de moi-même. J'ai
il de parler de lui-même ? il avoue, sans honte
de défauts, son peu de foi quand il se parle
hocher deux fois ; il est d'ailleurs très indolent et
très renvoyé par son souvenir avec Dieu
qui une fois aurait cherché à faire tout valoir
une limitation particulière de sa vie, après qu'il a
rapporté sa dévotion des rangs, il se dit presque
plusieurs de temps qu'il a passé à la cour de
Sarracens : belles et uniques occasions de s'occuper
pour un instant d'un impie, en remplissant
un intervalle de quarante ans de faits les plus
honorables ! est-il possible de trouver ailleurs tant
de Discutions et tant de profondeur, tant de
Gloire et tant de modestie, tant de noblesse
dans la dévotion, les sciences et l'art.

De l'écriture, j'en ai

5. un bon style : il rapporte les événements
les plus frappants sans faire paraître le moindre
étonnement, les vices les plus odieux, sans de
termes les plus fins ; on ne voit chez lui ni
cet enthousiasme passionné, ni ce faux brillant
ni ce tour affecté, dont les écrivains ordinaires
ne se garantissent jamais tout-à-fait.
Son style est simple, naïf, simple et sublime en
même temps ; l'auteur ne cherche ni à se montrer
ni à se faire ; son sujet l'occupe tout entier ;
en un mot, rien ne dénote le mensonge, et
tout y présente la caractéristique de la vérité.

Proposition 2. Il est tout-à-fait
impossible à moi-même d'écouter le dessein de
tromper que de le former.

Démonstration. Comment persuader
à un nombre prodigieux de monde, à un peuple
entier, qui a des yeux, des oreilles, et toutes les
sensations appliquées, qui a d'ailleurs tant fait
peu de faux serments, et qui n'est pas
de pouvoir de se qu'on a mis le amour de soi

[illegible]

à joutous, qu'en surpassant toute rive
nation dans le lieu d'élire et de demeurer, le
projet de la troupe ne peut jamais égarer.
Car d'abord les fins et chimériques, mais supposées
le sont pour le moment, il est infiniment
plus difficile de prouver à des hommes, un
enchaînement de faits sans qu'ils aient vu
l'état de folie varier dans un homme selon la
diversité des tempéraments, des passions, des
goûts, des esprits; malgré les anciens faits sans
vérifiables, interprétés, publiés par une
plupart de ses esprits discordants; mais ce qui
est sans en avoir aucun empire pour faire et
accorder, et l'ingratitude parvient à la fin
à gagner tous d'un commun accord.

Ala u'duroit guentir m'd'temps, et j'au
attendu la fin d'at'is finante (ou ne peut pas
supposer atteinte du mieux mal) Que si l'on
permeant mieux pour so folie, ne peut pas
conformer dans la fin d'at'is finante aux faits imaginés
qu'on lui auroit debits.

proposition 6. Le triangle congrus par une
rot. & arc de jauge à nous tous aucunes alterations
au moins essentielle.

Démonstration. Et lorsqu'on nous a dit la Grande, le Culte et la Politique
Dejurer; il étoit d'ordre de l'insinuer, ou plus
à l'aise, d'insinuer la lecture; on devoit en faire
une publique chaque septième année, aux classes
tabernacles. Donc, pour l'obtenir dans quelque (bord
d'espérance; il falloit aussi changer, ou la Grande
dans quelque une des parties, ou plus d'une
quelque sacrifice; ou quelques cérémonies, ou quelques
fêtes; ou quelque une des principales lois civiles;
il falloit même commencer par l'espérance
particulièrement cette loi, le commandement de
autres qui se fusoient étroitement de plus
quelque changement ou lois; donc

si unni plusieurs particuliers, n'auront
jamais rien si on y faisoit ces alterations; la
Coadjuto civile et religieux de la nation l'ont
démontre tout de suite.

pretendre que la nature se feroit a qui le
faire et encore une de ces principes: l'ont
impossible que tout un peuple se réunisse et
de se réunir une loi. Une Commune divine,
un fait public pour y en substituer un autre;
nulle raison ne soutient l'absurdité de ce projet.
pourquoi n'auroit-on pas convenu par faire
disparoître de plusieurs lois inutiles (si elles
ne viennent pas de Dieu), les faits des honneurs,
pour quelques familles et trop favorables à d'autres
pourquoi y conserver la loi qui défend tout
changement: pourquoi n'existe-t-il pas de la
la nation, quelque monument, quelque marque
qui rappelle ces alterations si elle a été faite
publiquement.

Depuis même jusqu'à Solonon. Ce livre
est encore trop près de son origine; trop récent
pour que quelqu'un ose le toucher; et après
Solonon, il se fit la division des tribus,

qui donna naissance au Prince des Samaritains
et ont encore plus d'obstacles, à la prétendue
alteration, à cause de l'inimitié qui régna
toujours entre les deux peuples.

une dernière raison que nous n'avons
pas oubliée. C'est que pour falsifier un
ouvrage, se n'est pas seulement à l'original
qu'il faut s'en prendre, c'est sur les
exemplaires, répandus par tout, qu'il faut
porter la main; car s'il en reste d'intacts
l'imposture ne peut manquer d'être découverte.

on ne dira pas sans doute, que depuis
la naissance du christianisme, on a pu faire
cette falsification; les juifs et les chrétiens,
comme on fait ne sont parvenus l'un pour
avoir formé ensemble le projet, ou pour avoir
laissé faire celui qui l'auroit entrepris sans
le consentement de l'autre.

Proposition 7.^e Le ministère des rois
fut obtenu par double appui d'unirables
et des prophètes.
Démonstration. qui pouvant appeler

ci - détail tous les prodiges opérés par le
lois latine nous nous bornons à quelques uns
nous n'y passerons même que légèrement : quel
prodige plus marqué et plus étalé que
celui de plaire d'ont il frappait l'égypte, que
le passage de la mer rouge, que la source
d'eau qui jaillit du rocher frappé par sa
virgine, que la manne enfin d'ont il nourrit
pendant quarante ans tout le peuple : aliment
inconnu jusqu'alors, et d'ont on ne s'est plu-
rôt d'imaginable, aliment miraculeux, non
seulement par sa nouveauté, mais par la
manière de le fournir, et par son être
toujours proportionné au fait particulier de
ceux qui en mangioient, et par les règles
que nous avons données en parlant de miracle,
ce nous en font vraiment miraculeux.

Quand aux prophéties, il est certain
que la prophétie qui contient la prédiction de
plusieurs événements, que Dieu seul, nous en
prévoit, prédiction accomplie au temps marqué.

1°. Au chapitre 26. Du lévite et

ailleurs, nous venons aux observations de la
loi, de la part de Dieu, beaucoup de bien dictées
et même les transgressions de plusieurs malheurs.

2°. Au livre des corinthiens C. 11. il est dit
que joshua et salomon ont les fleurs de tous fruits
qui étoient dans le désert qui entrent dans
la terre promise.

3°. Au chapitre 25. Du même livre, le
souverain sardou et asinus pour toujours à
la race des humains.

4°. Au chapitre 20. Du même livre, il est
dit que moïse et aaron, n'introduiroient pas
le peuple dans la terre promise, mais qu'ils mourroient
avant, ce qui s'accomplit exactement ainsi
que les autres prédiction que nous venons de rapporter.

5°. Nous avons encore plusieurs autres prophéties :
dans la Genèse C. 49. jacob annonce à la tribu
de juda, que les sept frères toujours dans sa
maison jusqu'à la venue du messie. Deut. C.
Deuteronome C. 18. moïse annonce la venue de

un prophète qui a appelé simplement prophète, qui doit sortir de la race même du peuple juif.

6°. Enfin, les autres livres de l'Ancien Testament annoncent ou par des figures, ou explicitement la venue et toutes les circonstances de la vie du messie.

Proposition 8. et conclusion.

Démonstration. La révélation faite à Moïse et divine, et par conséquent celle faite après lui au peuple juif, par le ministère des prophètes, et marquée au même point.

Démonstration. une révélation consignée dans un livre, qui ne peut avoir été supposé, ni altéré, dont l'auteur se paroit qu'autoriser par une suite de miracles éclatants, opérés en présence d'un peuple immense, et par des prophètes justifiés par l'accomplissement de ce qu'ils ont annoncé.

une nation entière a toujours fourni les preuves de son respect, dont il est digne d'être le titre: une révélation faite en faveur d'un peuple dont la Constitution civile et religieuse, les caractères les plus frappants d'une providence particulière résulteront pour lui, ne peut avoir que Dieu pour auteur, et par conséquent la religion qu'il se a établie est divine: or, tel est le livre écrit par Moïse et les autres livres écrits par ses successeurs, et tels sont enfin les caractères d'un peuple juif, donc &c.

Objections.

1°. Ne peut-on pas comparer Moïse, qui se dit l'organe et le ministre de Dieu, à un homme qui prétend avoir communiqué avec le ciel, à un prophète, qui dit avoir de fréquentes entretiens avec la nymphe céleste, et à un homme qui se veut être instruit par

Page 100. Ange Gabriel.

1^o. Il n'y a point de comparaison à faire de ces premiers législateurs, avec nous. Il nous trouvons une doctrine la plus saine, la plus conforme à la raison toute haute la nature divine, sur l'origine du genre humain, sur la constitution morale de l'homme, sur ses malheurs et sur ses espérances, ainsi que sur ses responsabilités pour sa conduite future : il nous trouvons des miracles publics, éclatants, multipliés, que l'indouité la plus forte ne saurait nier, l'établissement d'un peuple spécialement protégé par la divine providence, une chaîne de prophètes, qui pendant près de deux mille ans rendent toujours hommage à Dieu et à ses lois : mais que trouvons-nous chez les trois prétendus inspirés, qu'on ose mettre à

De nous ? leur doctrine, leur morale, leur motif leur conduite, que doit-on en penser ? ont-ils faits quelques prodiges pour constater la Divinité de leur mission ? comme tout le contraire est frappant et parfait.

2^o. Le silence des historiens étrangers, n'est-il pas un argument insubordable contre l'histoire de Moïse.

R. Cette difficulté est une nuance, qu'un esprit judicieux se gardera bien de proposer sérieusement. D'abord, il est certain que l'histoire de Moïse précède de plus de huit siècles les plus anciennes des histoires étrangères : or, qui a jamais osé dire que le silence d'un historien, qui n'a pu en voir le fait, fût de quelque poids pour le contredire ? D'ailleurs, qu'on lise toute une nation et toujours on trouve les mêmes célébrations, les mêmes monuments aussi publics, aussi intéressants que les faits historiques.

et le gal, que nous a mis entre les mains
de nos nations, Ce témoignage est absolument
irréfragable quoiqu'on dise ce qu'on veut
pas les écrivains étrangers, quoique contemporains.

Il se passe un événement extraordinaire
dans une ville, la nouvelle en sera suivie
dans les autres publics; tout le monde en
parlera au loin; Cependant personne n'en
prendra garde d'intérêt pour s'en
transmettre le souvenir à la postérité: quel
est le pétiqur, qui plusieurs fois, après
le siècle passé à contester ce fait par la
raison que pas un historien étranger, par
un seul monument n'en fait mention
hors de l'endroit où il est arrivé.

On ne peut découvrir néanmoins que
quelques historiens étrangers, ne parlent de
ce qui regarde ces premiers fondements
de la nation juive, de leur naissance

de leur félicité et de leur gloire.

1. Il est incontestable qu'un témoignage
contradictoire est à beaucoup près plus décisif
que celui qui n'est que d'un côté, et garde un
profond silence. Justus, l. 26, d'après
trois auteurs, rapporte que les juifs
furent chassés de l'égypte, à cause de
quelque maladie contagieuse dont ils étoient
atteints; qu'ils s'enfuirent en portant les
Os de Joseph leurs pères des égyptiens que
ceux-ci les poursuivirent, mais qu'un
tempête, qui survint, les obligea de
se retirer, que cependant Moïse (fils de
Joseph) conduisit le peuple de petifère,
s'enpara de son territoire, après avoir fait
le sacrifice par le Dieu. Cet historien
ajoute d'autres circonstances, à la suite de celle-
ci, qui ne sauroient faire douter de
la vérité de sa narration.

Cainte rapporte la même chose liv. 5, et
ajoute qu'elle jura, pressée par la soif et
redoublée par le froid, alla se baigner,
longuement trouvant d'ans le ruisseau un animal
fait, entra dans un bois et s'approcha
d'un rocher, ce qui fait dit Conjecture
à moi-même qu'il doit y avoir quelque source
d'eau, et lui donna occasion de faire croire
au peuple que cette découverte étoit un
miracle.

A. Dans toute espèce d'incertitude, il
faut distinguer le fond d'avec les circonstances.
Comme parmi les hommes on doit faire
une grande différence entre ceux qui
ont été présents, et ceux qui ne parlent
que par ouï-dire; Et la chose est évidente
qu'il y a une différence avec les
sur les lieux. Et de Conjecture qu'il y a
un peuple qui n'est pas.

qui en porte la conviction d'un fait, un
moins, que le peu de personnes qui en porta
plusieurs effets appartenant aux égyptiens.
que ceux-ci les poursuivaient et que ce qui
se passa par leur fait et pour leur profit;
il est convenu que moi-même j'ai vu et la
pays de dans lequel on a fait souvent
exposés aux rigueurs de la faim et de la soif;
qu'il tira de l'eau d'un rocher liv. 8e.
voilà donc le fond de l'histoire bien prouvé;
mais on n'est pas d'accord sur les circonstances;
qu'il importe à l'historien, dès qu'il y a pour lui
l'impossibilité de se tromper, et de tromper le
peuple, un homme, en présence et en faveur de
qui tout se passe, peuple qui ne peut absolument
être ni se prêter au jeu.
bien même celui-ci aux
et de grands motifs
d'importance de la chose
et d'un autre côté
Histoire la fait.

de celles qui avoient lui... sur quelle
soudainement parus sur les et... Que en fin
leur tradition doit... de rapprocher en
proches jusqu'à des... qui aient ou les
Chons par eux-mêmes. de, il n'en est pas du tout
d'ici semblable, qu'un étranger ait suivi les
quels dans leur retraite, qui ait espéré avec
eux les rigueurs de la faim et de la soif, qui
ait été... de l'indication que les ans
passés ont donné à moi, et quand bien même
cela seroit... doit s'être retiré en suite
de la compagnie des peuples, être... de
son pays, puis et avoir rapporté ce qu'on avoit
vu; Cela fait l'auteur, quel enseignage que
celui d'un seul homme? il en faudroit plusieurs
et un grand nombre, sans cela on pourroit les
quelque incontinentement
puis, et de vouloir par
l'attention ridicule
aux...
inspire le
la, qui avoit

certains et agi

